

LES HEROS DE LA GUERRE

PARIS-LILLE La Ville la plus chère de France

Un ancien forçat crie son innocence LE CRIME QU'IL NIE REMONTE A 35 ANS

LES HEROS DE LA GUERRE L'Odyssée d'un petit Poilu Fivois Engagé volontaire à seize ans et dix mois, il tomba sous les balles ennemies à Saint-Thomas en Champagne à l'âge de dix-sept ans

Une accouchée tuée par un bandit masqué C'ETAIT LE MARI DE LA SAGE-FEMME

LILLE aura une Gare de Passage C'est l'avis du Conseil Supérieur des Travaux Publics.

Notre excellent confrère André FAGE, ancien directeur du Nord Illustré, rédacteur en chef et fondateur du Journal des Régions du Nord pendant la guerre et actuellement l'un des plus brillants chroniqueurs de la presse parisienne, a écrit dans le Paris-Lille...

Paris, 4 février. — Je vous vois d'ici s'écarter les yeux et réprimer, parce que vous êtes très poli, un instinctif mouvement d'épaules...

Un train, justement! Est-ce que nous ne menons pas, en ce moment, un train terrible, un train d'enfer, qui roule à une vitesse folle, qui broie les économies amassées depuis des années, qui écrase les petits et les timides, tous ceux qui ne sont pas à la page...

Le train? Mais c'est à notre époque tragique, où chacun galope derrière sa destinée, le dernier salon où l'on cause, ce sera bientôt peut-être, à la crise des loyers persiste, le seul endroit où l'on trouve...

Vous voyez donc que mon « Paris-Lille » est une enseigne très acceptable pour essayer de vous vendre, tous les quinze jours, quelques vérités, quelques coliflors, quelques impressions, ou quelques plaisanteries, en un mot « un petit mélange »...

Au surplus, je vous promets (et promesse de journaliste n'est point promesse de parlementaire), que je suivrai l'exemple de mon parrain qui a la réputation, dans la grande famille des chemins de fer...

Donc, dans le dernier Paris-Lille qui me battait vers la Déesse, nous philo-sophions, d'ailleurs non sans amertume, sur un sujet qui vous intéressait...

— Puisque vous signez dans les journaux de Paris, vous devriez bien demander à la Compagnie du Nord de nous transporter en wagons blindés...

— Non, comme des assiégés. Savez-vous comment on commande à Lille, entre quelques voyageurs de commerce qui y vont parfois? « Lille-Coup-de-tail »...

— Vous voyez des exemples? Pourquoi nous complétez-on de 3 francs pour une course en « auto de place », trois francs cinquante, pour un petit verre de liqueur...

— Vous exagérez, les Lillois sont de très honnêtes gens, qui ont été héroïques pendant la guerre, qui font preuve d'une piété biblique depuis qu'on leur a promis des indemnités de dommages de guerre...

— Toujours est-il, monsieur, que beaucoup de mes collègues qui, jadis, emmenaient leur femme quand ils allaient à Lille, s'amènent à présent tout seuls et dépêchent d'y boucler leurs affaires pour se repaître le plus vite possible, d'autant plus volontiers que les tramways cessent de fonctionner à partir de ce moment un aspect de nécropole...

— D'ailleurs rendez-vous donc compte par vous-même... « N'ai pas eu le temps de me rendre compte parce que j'avais dîné dans le wagon-restaurant et qu'une interview me rappela à Paris dès l'après-midi du lendemain. Je vous prie de bien vouloir m'excuser... »

— D'ailleurs rendez-vous donc compte par vous-même... « N'ai pas eu le temps de me rendre compte parce que j'avais dîné dans le wagon-restaurant et qu'une interview me rappela à Paris dès l'après-midi du lendemain. Je vous prie de bien vouloir m'excuser... »

— D'ailleurs rendez-vous donc compte par vous-même... « N'ai pas eu le temps de me rendre compte parce que j'avais dîné dans le wagon-restaurant et qu'une interview me rappela à Paris dès l'après-midi du lendemain. Je vous prie de bien vouloir m'excuser... »

Nous avons annoncé hier que la brigade mobile de Nancy s'occupait actuellement d'une très vieille affaire : un crime, commis à Arnould, dans les Vosges, et au sujet duquel le seul survivant des trois condamnés réclamait la révision du procès. Malgré le mystère qu'on ne sait pourquoi la police fait autour de cette affaire, on a pu obtenir quelques renseignements.

En 1887, la famille Adam, se composant du père, de la mère et des deux fils, prenait en pension dans la maison qu'elle possédait à Arnould, une vieille femme qui leur recevait une somme assez importante. En échange, la famille prenait l'engagement de nourrir jusqu'à la fin de ses jours la donatrice. Un jour, cette femme disparut. La famille Adam fut soupçonnée de ne pas être étrangère à sa disparition. Faute de preuves, et le cadavre restant introuvable, il n'y eut cependant pas de poursuites.

Mais, deux ans après, dans la montagne, on découvrait des ossements au pied d'un sapin, puis, sur l'arbre même, un squelette, étendu horizontalement, retenu par des branches à une dizaine de mètres du sol. Des lambeaux de vêtements adhérents encore aux ossements. On parvint à identifier ces restes humains : c'étaient ceux de la pensionnaire de la famille Adam.

Il y avait eu crime sans aucun doute; cette vieille femme n'avait pu monter seule jusqu'aux branches où l'on vint de retrouver son cadavre. Qui l'avait assassinée? Les soupçons se portèrent sur la famille Adam. Le père, la mère et l'un des fils furent arrêtés et, sur un rapport du Dr Roussel, médecin légiste à Saint-Dié, les trois accusés furent condamnés au bagne, malgré leurs protestations d'innocence.

M. et Mme Adam moururent aux travaux forcés; leur fils, condamné à une peine moins longue, revint du bagne. Il s'établit alors à Raon-l'Étape et entra au chemin de fer de la vallée de Celles, où il est aujourd'hui chef mécanicien. Des années, M. Adam n'eut plus qu'un but, qui poursuivait sans relâche, et auquel il consacra toutes ses économies : obtenir la révision de son procès.

— Mon père, ma mère et moi, nous n'avons pas commis ce crime. Je veux que notre innocence soit proclamée, déclara-t-il. Et il se mit à l'œuvre.

Deux fois, la Cour de cassation repoussa la demande en révision, alléguant qu'aucun fait nouveau ne permettait de recommencer l'instruction. M. Adam ne se découragea pas. Il vint d'obtenir du parquet général de Nancy qu'une enquête soit faite. Elle a été confiée à la brigade mobile. M. Fressard, commissaire de police, est parti à Arnould et à Raon-l'Étape pour entendre ceux des témoins qui vivent encore.

— Une histoire de brigands ELLE A ETE INVENTEE PAR UN CONVOYEUR DES POSTES, SUSPECT Lyon, 4 février. — Le 25 janvier dernier, en gare de Cruas (Ardèche), le convoyeur des postes Chaussignaud, chargé du service des dépêches sur la ligne du Teil à Lyon, faisait à ses chefs, avec force détails, le récit d'un drame qui attendait.

— J'étais, dit-il, occupé à classer mes lettres dans mon compartiment, quand deux individus masqués, vêtus de manteaux kaki, ouvrirent soudain la portière et s'écrièrent : « Haut les mains ou on te brûle ! » Sans perdre mon sang-froid, je saisis mon revolver et le braquai sur les bandits qui, intimidés, battirent en retraite et prirent la fuite.

— Cette extraordinaire aventure parut quelque peu invraisemblable. Les inspecteurs de la brigade mobile de Lyon, voulant tirer l'affaire au clair, se mirent alors en campagne. Aujourd'hui, Chaussignaud, pressé de questions, a fini par reconnaître qu'il avait menti. La prétendue agression n'a jamais existé que dans son imagination. Mais on ignore quels mobiles l'ont poussé à inventer cette histoire à brigands. Coléogère singulière, il y a un an environ, en gare du Pouzin (Ardèche), un sac de dépêches fut volé, réellement cette fois, dans le wagon postal confié à la surveillance du convoyeur Chaussignaud. On se demanda si ce dernier n'aurait pas voulu, en s'attribuant faussement un rôle héroïque, se réhabiliter dans l'estime de ses supérieurs. Il a été laissé provisoirement en liberté.

— Un cambrioleur de 17 ans IL A AVU 22 CAMBRIOLAGES Un vient d'écouter à la prison de Nancy le nommé Emile Moritz, qui, évadé de la colonie pénitentiaire d'Alger, était recherché par les parquets de Metz et de Briey.

— Une Mègère ELLE CAUSA LA MORT DE SON ENFANT ET D'UNE VIEILLE PENSIONNAIRE Coulommiers, 4 février. — Le parquet de Coulommiers a fait écrouer une femme de Morcourt qui, ayant pris chez elle une pensionnaire payante, la veuve Candas, âgée de 76 ans presque tombée en enfance, la séquestrait et la privait d'aliments. Ligotée sur son lit et rodée de coups, la pauvre vieille ne tarda pas à succomber. L'auteur de ces faits, une femme Amouron, âgée de 38 ans, a été déjà poursuivie et condamnée pour avoir causé, faute de soins, la mort d'un de ses jeunes enfants.

— Huit ouvriers ont été victimes de l'explosion d'un abus Beuzelle, 4 février. — Six ouvriers occupés à la récupération des munitions à Lamberville, sur la côte belge ont été tués par l'explosion d'un abus. Deux autres ont été blessés.

La guerre à eu ses héros connus et honorés de tous. En ce qui concerne particulièrement notre région du Nord, la mémoire des Truhauts, des Jacques, des Maertens, des Verhulst, restera, dans la postérité, comme le symbole de l'héroïsme et du dévouement, à la cause sacrée du Pays.

Si le Nord a eu ses héros, consacrés officiellement, combien de ses fils sont tombés en héros méconnus, faisant le sacrifice de leur vie pour le salut commun.

L'odyssée du jeune Adolphe Devriendt, héros de naissance, dont les parents habitent Fives* 20, rue Etienne Marcel, tombé de partir au régiment avec les « vieux » et de faire vaillamment le coup de feu à leurs côtés.

Soldat à 16 ans Pendant plus de 15 jours, il supplia son protecteur de le laisser partir. Finalement cédant au désespoir du petit « gars du Nord », M. Labouré le laissa s'engager. Il avait 16 ans et 10 mois. C'était un « gamin », un enfant presque, mais il avait une volonté de fer !

Le 5 Août, il partait pour le régiment, et son attestation, qui le surnommait « l'Intépide », lui valait de partir au front avec les vrais « Poilus », après seulement trois semaines de classes.

Le 5 septembre, il combattait à La Harazée et ne quitta plus le front depuis lors. Les lettres, qu'il adressa à son protecteur depuis la date de son incorporation montrent le rare courage et l'ardeur qui animaient ce brave petit cœur. L'enfant du Nord n'avait en effet qu'un désir, celui d'aider à délivrer son cher Pays, qui souffrait sous l'oppression de l'envahisseur, et de revoir les siens.

Les balles traîtresses Le 25 septembre, cinquante jours après son incorporation, le jeune Devriendt faisait fonction de caporal, entraînant ses hommes au combat de Saint-Thomas, front de Champagne avec toute la foi et l'ardeur de son jeune âge.

Un brave Quand la guerre éclata, le jeune Adolphe Devriendt, habitait à Fives avec ses parents. Il avait que 15 ans et demi, mais malgré son jeune âge, il était aimé de l'ardeur, qui s'empare des cœurs forts, à l'approche du danger.

Le petit Adolphe — car il n'était pas grand, pour son âge — était boy scout. Avec ses camarades il jouait au soldat.

— L'annonce de l'approche des Boches le galvanisait. Comment l'ennemi approchait il allait arriver, et on ne l'arrêterait pas ! Son jeune cœur bondit, et sans attendre d'avoir atteint l'âge voulu, pour se mesurer avec l'ennemi, il partit en bicyclette à sa rencontre, sans avoir pris la peine de consulter ses parents. C'était alors le 23 Août. L'Allemand approchait. Tournai, Devriendt, était donné pour tâche de reconnaître la position de l'ennemi, et d'en venir renseigner ses amis.

— Pendant quatre jours, il resta entre ses mains desquelles il parvint à s'évader. Poursuivi, et serré de près par deux uhlands, il essaya leur feu, et finit par tomber, dans les lignes françaises, entre lesquelles ses poursuivants vinrent se faire capturer.

— Trop jeune pour l'armée A cette époque, le petit Fivois n'avait pas encore 16 ans. Il était trop jeune pour suivre l'armée. Ses chefs se séparèrent de lui. On envoya donc le jeune brave, à Rouen, puis à Cabourg, pour reprendre son rôle de Boy scout, et se consacrer aux blessés. Obsédé par la vie calme qu'il menait avec ses amis, le petit Adolphe, quitta le camp un beau jour, sans laisser d'adresse et partit pour Paris, en quête de nouvelles aventures.

— A l'honneur ! Le 1^{er} Novembre 1915, le général Ribier prit le commandement de la 88^e Division, qui avait recueilli, jusqu'à Tournai, dont il connaissait la route, pour l'avoir maintes fois couverte. Avec les soldats, il fit le coup de feu comme un homme et revint à Quincampoix avec la troupe où il arriva le 6 septembre.

— Le coup de garde-champêtre rapporta cent mille francs... ET AUSSI TROIS ANS DE PRISON Toulouse, 4 février. — Le tribunal correctionnel de Toulouse a condamné à trois ans de prison par défaut le nommé Mathieu David Léoni, 42 ans, originaire de Marseille qui, le 31 août dernier, à Vichy, sous le nom de Louis Boissin, obtint dans un bois la dame V., d'acte commune de l'arrondissement de Gallac (Tarn). Il se vit dresser procès-verbal par un de ses collègues, se disant inspecteur, pour outrages publics à la pudeur. Le silence du faux inspecteur avait été acheté moyennant une promesse de 100.000 fr. que Mathieu David Léoni escroqua à la dame avant de disparaître.

— Odieux exploits de bandits ILS DEPOUILLERENT UNE VIEILLE DEMOISELLE, LA VIOLETERENT ET LA JETERENT A L'EAU A Donges (Loire-Inférieure), deux individus inconnus ont pénétré, au milieu de la nuit, chez Mme Marie Freour, après s'être emparé de l'argent que la pauvre femme possédait, les malfaiteurs la jetèrent à bas de son lit et lui firent subir les derniers outrages. Puis ils la jetèrent hors de chez elle jusqu'à une mare voisine, où ils la jetèrent. Cela fait, ils s'enfuirent. La mère, heureusement, n'est pas profonde; Mme Marie Freour a pu en sortir seule, mais elle a dû s'élever.



ADOLPHE DEVRIENDT